

LE PÈRE CÉYRAC / MORT D'UN SAINT / OÙ RAY ET LES MONGOLIESSES / LES CONFESSIONS DE ZAHIA

Le Point

Les coulisses d'une incroyable saga

Les Strauss-Kahn

• Amour, argent, clan : vingt ans de secrets

• Les extraits du livre choc

de Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin



Papier recrutement | Spécial fête des pères

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 7 juin 2012 n° 2073

L 13810 - 2073 H - F: 3,50 €



LE 17e EN ÉBULLITION

Un nouvel art de vivre

SPÉCIAL
20
PAGES
EN FIN DE JOURNAL

- Son architecture d'avant-garde
 - Ses artisans raffinés
 - Ses bonnes adresses

Le futur conservatoire.

LE CARNET GOURMAND DE GILLES PUDLOWSKI

DR

Le cercle des métiers d'art



Savoir-faire. A la rencontre de quatre artisans remarquables.

PAR AUDREY ÉMERY

C'est le quartier du 17^e qui monte et, pour Aleth Vignon, les artisans y sont pour beaucoup. «Les Batignolles sont un berceau historique de l'artisanat et, aujourd'hui encore, toutes les rues sont jalonnées d'ateliers qui font respirer cet arrondissement et lui donnent une approche du temps différente», analyse cette spécialiste de la couture d'ameublement, installée rue Legendre. Avec sa consœur, Guilaine Guillerme, elle crée en 2010 l'association Carré Batignolles, qui regroupe une vingtaine d'artistes d'art. Son but: rendre ces métiers plus visibles, grâce en particulier aux journées portes ouvertes dont les dernières ont eu lieu au mois de mars, et «favoriser les collaborations entre ses membres».

explique Aleth Vignon, qui préside l'association. C'est ainsi que le célèbre restaurant parisien Lapérouse a rouvert ses portes il y a trois mois, après avoir été entièrement refait par des artisans du Carré Batignolles. Portraits de quatre de ces maîtres de l'art.

Alex Vanopbroeke

A 25 ans, il restaurait son premier Picasso. A 37 ans, les Soulages, Max Ernst et autres Robert Combès n'ont presque plus de secrets pour lui. Alex Vanopbroeke fait partie des très rares restaurateurs d'œuvres d'art contemporain. Un univers qu'il intègre lors d'un stage de fin d'études au musée national des Beaux-Arts du Québec, spécialisé dans l'art moderne. «J'ai ensuite travaillé cinq ans dans un atelier parisien qui ne faisait que du contemporain», raconte cet artisan originaire de Belgique. Il y a six ans, il ouvre son atelier aux Batignolles et se fait rapidement un nom auprès des galeristes et des collectionneurs. Là, il œuvre

Pointu. Alex Vanopbroeke fait partie des très rares restaurateurs d'œuvres d'art contemporaines.

Inspirée. Sophie des Courtis crée des tables aux émaux interchangeables, des services colorés et de nombreux objets.

pour la conservation de sculptures et tableaux récents, qui se dégradent plus vite que l'ancien. «Car, pour leurs auteurs, l'idée primait sur la technique», explique Alex Vanopbroeke. Autre différence avec la restauration d'œuvres classiques: la diversité des matériaux utilisés par les artistes qui exige de la part du restaurateur une grande capacité d'adaptation. Sans oublier les cas où les auteurs sont encore vivants: «Certains refusent que l'on touche à leurs œuvres», raconte l'artisan, qui met pourtant un point d'honneur à restaurer les réalisations de ses maîtres a minima.

Alex Vanopbroeke, 54, rue La Condamine. 06.80.32.41.76, info@alexvob.com.

Sophie des Courtis

Les chemins qui mènent à l'artisanat d'art sont souvent sinués. Il y a vingtans que Sophie des Courtis a découvert la céramique, après avoir fait... une école de commerce. «J'ai rencontré un céramiste lors d'un stage en Angleterre et j'ai tout de suite aimé ce métier où l'on travaille avec ses cinq sens et tous les éléments: l'air, l'eau, le feu, la terre et le métal pour les émaux», souligne-t-elle. Pour gagner sa vie, elle entre à la Cité des sciences de la Villette, où elle s'occupe de l'organisation d'expositions scientifiques et de l'accessibilité aux déficients visuels. Mais Sophie des Courtis puise surtout son inspiration dans ses nombreux voyages ou dans le monde de l'enfance et, bien sûr, chez ses maîtres à penser, comme Helena Klug, réputée pour son enseignement des émaux et





avec laquelle elle a travaillé à ses débuts. En 2002, elle installe son atelier dans le 17^e. Elle y crée des tables aux émaux interchangeables, des services colorés et de nombreux objets pour lesquels elle se plaît à faire intervenir des artistes d'autres disciplines. Comme ces théières assorties de broderies ou ces bols sérigraphiés. Après avoir longtemps enseigné aux enfants, Sophie des Courtis donne désormais des cours de céramique et d'émaux aux adultes, qu'ils soient professionnels ou amateurs.

De toutes les matières, 54, rue La Condamine. 06.72.57.18.44, sophie.des.courtis@wanadoo.fr.

L'Atelier d'Arthur

Ils auraient pu devenir luthiers, ils ont préféré l'archéterie. «Un bon archer permet au musicien d'exprimer toute la capacité de son instrument et toute sa sensibilité d'artiste», défendent Arthur Dubroca et Alexandre Aumont. Tous deux diplômés de l'Ecole nationale de lutherie de Mirecourt, ces trentenaires ont appris l'archéterie chez un expert mondialement reconnu, Jean-François Raffin. En 2004, Arthur fonde son atelier, au cœur des Batignolles. Il est bien-tôt rejoint par Alexandre. Primés à deux reprises dans des concours internationaux, ils entretiennent et restaurent les archers des élèves des conservatoires comme des plus grands concertistes mondiaux : Gautier Capuçon, Maxime Ven-

guarov ou encore Antoine Tamestit. Les deux archetiers proposent aussi des fabrications sur mesure. «Mais nous refusons les délires trop excentriques, comme de monter un archet en écailles de tortue. L'archet est avant tout un outil pour jouer», précisent les artisans, dont l'une des plus grandes fiertés est d'avoir restauré un archet de François-Xavier Tourte, maître de l'archéterie française de la fin du XVIII^e siècle. L'Atelier d'Arthur, 3, rue Truffaut. 01.55.06.12.01, latelierdarthur@wanadoo.fr.

Maïté Wustner

Voilà deux ans que cette maroquinier est installée dans le 17^e arrondissement. D'abord chez Hermès, dont elle a fabriqué les sacs de A à Z pendant quatre ans, puis modéliste chez Céline, Maïté Wustner saisit l'occasion de se mettre à son compte, lors d'une réduction d'effectifs. Dans son atelier, elle vend ses propres collections et propose aussi du sur-mesure. Ses sacs boules un peu rétro, ses grands cabas en toile et ses pochettes en bandoulière séduisent autant par la qualité de leurs finitions que par leur côté pratique. «Jesuispourun retour aux choses simples et contre la consommation frénétique, alors je crée des sacs qui traversent les modes», explique celle qui restaure aussi les vieilles besaces et veille à la traçabilité des cuirs qu'elle utilise, made in France pour la plupart. Ce qui ne l'empêche pas de



Sur mesure. Arthur Dubroca entretient et restaure les archets. Maïté Wustner, créatrice de maroquinerie.

proposer des choses plus sophistiquées, comme des pochettes de soirée, ou exotiques, comme ses bracelets-manchettes en cuir de lézard et d'autruche ■

Atelier Maïté Wustner, 17, rue Hélène. 01.83.87.53.96, contact@maite-wustner.fr.

Galerie de talents

C'est l'un des deux magasins des Ateliers d'art de France. Ouverte en 2001, la boutique Talents expose et vend les créations des 5 000 adhérents de cette



chambre syndicale créée il y a plus d'un siècle par des céramistes et à l'origine du Salon Maison & objet. Moins design que le magasin de la rue Scribe, la boutique Talents du 17^e oscille entre galerie et cabinet de curiosités. Les céramiques, bijoux, senteurs, tableaux et meubles proposés vont du plus classique au plus contemporain, en passant par toutes sortes de créations fantaisistes, comme en ce moment la muraille de coquillages de la céramiste et plasticienne Bénédicte Vallet. «Il y en a pour tous les goûts et tous les budgets, d'autant que les artisans changent tous les trois mois», explique la responsable de la boutique, Nathalie (photo). Le temps pour ces derniers de se faire connaître et de décrocher parfois de nouvelles commandes ■ A.E.

Boutique Talents, 26, avenue Niel.